

DU MÊME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS ALLIA

*Amorbach*  
*Études sur la personnalité autoritaire*  
*Kulturindustrie* (avec Max Horkheimer)  
*Le Caractère fétiche dans la musique*  
*Sur Walter Benjamin*

THEODOR W. ADORNO

*Combattre l'antisémitisme*

Traduit de l'allemand par  
ARMAND CROISSANT



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2025

La présente conférence a été tenue par Theodor W. Adorno le 2 novembre 1962, à l'invitation du Conseil de Coordination des Sociétés pour la Coopération entre Chrétiens et Juifs (*Koordinierungsrat der Gesellschaften für Christlich-Jüdische Zusammenarbeit*), également appelé "Leopold Goldschmidt", dans le cadre de la Première Conférence des Pédagogues, qui se déroula à Wiesbaden, du 30 octobre au 3 novembre 1962. Pour l'édition originale, publiée par le Conseil de Coordination dans les actes du colloque *Erziehung vorurteilsfreier Menschen (Éduquer des hommes sans préjugés)*, Adorno a partiellement rédigé la transcription de son allocution. La présente version du texte suit la réimpression publiée dans Theodor W. Adorno, *Gesammelte Schriften*, édités par Rolf Tiedemann, avec le concours de Gretel Adorno, Susan Buck-Morss et Klaus Schultz, tome 20.1 (*Vermischte Schriften 1*), Francfort-sur-le-Main, 1986, p. 360-383. La première note de bas de page de cette édition a été transformée ici en "Avertissement", conformément à une réimpression plus ancienne parue dans le numéro 29 de la revue *Das Argument*, sixième année (1964), p. 88-104 (Cahier 2).

© Photographie de couverture: Libération de Paris, 26 août 1944. Crédit: Bridgeman Images.

© Suhrkamp Verlag AG Berlin 2024. All rights reserved by and controlled through Suhrkamp Verlag Berlin.

© Éditions Allia, Paris, 2025, pour la traduction française.

*Autant l'auteur salue avec gratitude l'initiative qu'a prise le Conseil de Coordination Allemand des Cercles pour la Coopération entre Chrétiens et Juifs de mettre à la disposition des participants de la Conférence Européenne des Pédagogues la version imprimée de sa communication, autant il hésite à donner son accord à sa publication. Il a conscience que les mots qu'il emploie, selon qu'ils sont parlés ou écrits, possèdent une efficacité qui varie plus considérablement encore que ce que l'on a coutume d'admettre aujourd'hui. S'il parlait comme le souci d'objectivité dans sa présentation requiert qu'il écrive, il demeurerait incompréhensible; mais aucune des paroles qu'il prononce ne peut être à la hauteur de ce qu'il est en droit d'attendre d'un texte. Plus les objets sont généraux, plus les difficultés se multiplient pour celui auquel, récemment, un critique assurait que ses productions obéissent à la formule "le bon Dieu se cache dans les détails". Là où un texte écrit devrait avancer des preuves précises, les conférences s'en tiennent nécessairement à la présentation dogmatique de résultats. L'auteur ne saurait donc assumer la responsabilité de ce qui est imprimé ici et le considère simplement comme un aide-mémoire destiné à ceux qui furent les témoins de ses improvisations et qui, en raison des modestes suggestions qu'il leur soumit, aimeraient*

*naturellement prolonger l'examen des questions étudiées à cette occasion. Étant donné qu'en tous lieux se manifeste la propension à enregistrer sur bandes la "parole vivante", comme on l'appelle, puis à la diffuser, il y voit lui-même le symptôme de ces comportements propres au monde administré qui fixent la parole encore éphémère, laquelle tire sa vérité de sa fugacité même, afin que celui qui la prononce prête serment dessus. L'enregistrement sur bandes est un peu comme l'empreinte digitale de l'esprit vivant. En bénéficiant de l'aimable autorisation du CCA d'évoquer tout cela sans ambages, l'auteur espère prévenir tout au moins quelques-unes des interprétations erronées auxquelles, par ailleurs, il s'expose inévitablement.*

T. W. A.

Mesdames et messieurs,

J'ai comme le sentiment d'avoir été placé dans la situation de Hans Sachs lorsqu'il dit : "Vous vous rendez la tâche plus aisée, la mienne, en revanche, vous la rendez plus ardue, pauvre de moi, en m'accordant un bien trop grand honneur."<sup>1</sup> Je vous prierai, par conséquent, de ne pas placer trop d'espoirs dans ce que je compte vous dire.

J'aimerais tout simplement me borner à discuter quelques points qui posent problème. Je n'essaierai pas de vous dire ce que vous connaissez déjà plus ou moins bien, je tenterai

1. Vers tirés de la scène 5 de l'acte III de l'opéra de Richard Wagner, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, créé à Munich le 21 juin 1868. Poète et cordonnier, Hans Sachs (1494-1576) appartenait à la confrérie des "maîtres chanteurs" qui se développa, sur le modèle des corporations d'artisans, dans de nombreuses villes allemandes, en particulier dans le sud du pays, du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il composa plus de quatre mille "chants" (ou *Meistergesänge*) obéissant à des règles de versification extrêmement codifiées. (Toutes les notes sont du traducteur.)

plutôt d'aborder l'un ou l'autre sujet que la plupart d'entre vous n'avez peut-être pas très bien en tête.

Parler aujourd'hui de l'antisémitisme et des moyens possibles d'y résister paraît, à première vue, quelque peu anachronique car, comme on le dit, l'antisémitisme ne représente pas actuellement un problème en Allemagne. Vous en trouverez confirmation, par exemple, dans les chiffres publiés dans les enquêtes d'opinion, en particulier dans celles qui sont diligentées par des instituts de sondages privés : elles nous informent invariablement que le nombre d'antisémites diminue. Les raisons en sont apparemment évidentes : tout d'abord, le tabou officiel entourant l'antisémitisme dans nos sociétés, du moins en Allemagne ; ensuite, le fait terrible qu'en Allemagne les Juifs, sur lesquels le préjugé antisémite pourrait se fixer, ont pratiquement disparu. Je ne voudrais pas nier tout cela, mais je crois cependant que la question n'est pas aussi simple que le suggère sa structure statistique. Il ne faut pas supposer que l'antisémitisme est un phénomène isolé et spécifique. Il est bien plutôt, comme Horkheimer et moi-même l'avons autrefois exprimé dans *La Dialectique de la Raison*,

l'"élément d'un ticket", la "planche d'une plate-forme"<sup>1</sup>. Partout où l'on profère une

1. Ce passage se réfère à des expressions forgées dans la septième et dernière "thèse" du chapitre "Éléments de l'antisémitisme" de *La Dialectique de la Raison, fragments philosophiques* (Gallimard, 1974), œuvre de l'exil américain. Cette "thèse", contrairement aux six autres, fut rédigée, non pas pendant, mais après la Seconde Guerre mondiale, et fit l'objet d'un ajout dans la réédition de l'ouvrage en 1947 (la première édition, datant de 1944, parut aux Pays-Bas). Traitant de la persistance comme du renouvellement de l'antisémitisme dans une société institutionnellement débarrassée du national-socialisme, elle s'ouvre par cette formule provocatrice : "Mais il n'y a plus d'antisémites." Le terme de "ticket" (traduit dans l'édition française par "étiquette") ne renvoie pas à un titre de transport, mais s'inspire directement du lexique électoral. Il désigne aux États-Unis un scrutin de liste où l'électeur, contrairement au scrutin uninominal, est appelé à accorder son suffrage à un ensemble de candidats présents sur une même liste. Élire un "ticket" revient donc à élire *en bloc* un ensemble de candidats. Adorno et Horkheimer, en soutenant que l'antisémitisme est devenu l'"élément d'un ticket", insistent sur quatre points au moins. Premièrement, l'antisémitisme n'est plus tellement une opinion que l'on peut défendre de manière isolée, elle est devenue une pièce, parmi bien d'autres, d'un conglomerat idéologique plus vaste (le "ticket réactionnaire", le "ticket fasciste"). Deuxièmement, on ne souscrit pas à un "ticket" comme on défend une conviction personnelle. On n'élabore plus son choix de manière individuelle, on rejoint un camp déjà constitué, identifiable à un ensemble prédéfini et stéréotypé de valeurs, auquel il est demandé

certaine forme de nationalisme militant et excessif, l'antisémitisme se trouve, pour ainsi dire, automatiquement fourni avec. Dans ce

d'adhérer sans nuance. Troisièmement, cette mutation des positions idéologiques, qui sont choisies *en grappe*, serait, d'après les auteurs, révélatrice d'une "mentalité de ticket" (*eine Ticketmentalität*), qui traverse toute la société et tous les courants idéologiques (y compris les plus "progressistes"), et qui se caractérise par des "réflexes prédéterminés et complètement dépersonnalisés" où les individus ne prennent position qu'en rejoignant mécaniquement un "bloc" dont ils ne prennent plus la peine d'examiner le contenu précis. Plus que la persistance d'opinions antisémites dans le corps social, c'est un autre problème qui est en réalité pointé ici : l'atrophie généralisée de la faculté de juger des individus. Quatrièmement, l'antisémitisme tend à s'enrichir d'un nouveau sens puisqu'il ne désigne plus seulement le contenu précis et identifiable d'un ensemble d'opinions. Adorno et Horkheimer explorent cet aspect dans la conclusion particulièrement pessimiste de leur chapitre. Elle tient en un paradoxe : la disparition des opinions antisémites ne signifierait nullement, selon eux, la disparition de l'antisémitisme. De même que l'antisémitisme a survécu, dans l'Allemagne d'après-guerre notamment, à la quasi disparition des Juifs, il est capable de survivre à la quasi disparition des prises de position antisémites en tant que telles dans la mesure où il est devenu le nom donné à cette "mentalité" diffuse et de plus en plus hégémonique, qui reprend à son compte la forme même de la pensée antisémite, laquelle n'a jamais été rien d'autre que le "témoignage d'une pensée stéréotypée" (p. 208) : "l'antisémitisme n'est pas une caractéristique du [ticket] antisémite, c'est un trait propre à toute mentalité acceptant des [tickets]" (p. 215).

genre de mouvements politiques, il s'est révélé comme le dénominateur commun de forces pourtant très divergentes au sein de l'extrémisme de droite. Ajoutons d'autre part que son potentiel a parfaitement survécu. Il vous suffit, pour vous en convaincre, de jeter un coup d'œil à la presse d'extrême-droite en Allemagne, dont il existe un nombre de titres considérable. Vous y trouverez de nombreuses déclarations susceptibles d'être qualifiées de crypto-antisémites : elles nourrissent l'antisémitisme par leurs implications, mais aussi par un certain *gestus* du clin d'œil. Enfin, il est vrai que nous avons aussi quelques raisons de ne pas accorder, dans notre travail à l'Institut pour la recherche sociale de Francfort, une confiance trop absolue aux chiffres séduisants que nous transmettent les instituts de sondages. Ainsi, par exemple, une de nos enquêtes a montré, il y a quelque temps, qu'il existe parmi les enfants issus de milieux petits-bourgeois et, pour une part également, de milieux ouvriers, un certain penchant pour les préjugés antisémites. Nous expliquons cela par le fait que les parents de ces enfants appartenaient naguère aux sectateurs actifs du Troisième Reich : ils se retrouvent aujourd'hui contraints, devant leurs enfants, de défendre

leur position d'antan, ce qui les conduit presque automatiquement à raviver la flamme de l'antisémitisme des années 1930. Notre collègue Peter Schönbach a forgé, pour l'occasion, l'expression assez heureuse d'"antisémitisme secondaire"<sup>1</sup>. Il conviendrait de creuser tout cela. Il importerait alors de porter d'emblée l'attention sur les groupes spécifiques à l'intérieur desquels cette forme de survivance de

1. Ce concept provient d'un travail que Peter Schönbach, membre de l'Institut pour la recherche sociale de Francfort, a publié en mai 1961, sous le titre *Reaktionen auf die antisemitische Welle im Winter 1959/1960 (Réactions à la vague antisémite de l'hiver 1959/1960)*, paru dans les *Frankfurter Beiträge*. Il se propose d'y analyser une série d'événements qui, durant plusieurs semaines, secouèrent la République fédérale d'Allemagne à compter du 24 décembre 1959, lorsqu'une synagogue et un monument en souvenir des victimes du national-socialisme furent couverts de slogans antisémites à Cologne. Après que la ville de Francfort fut à son tour touchée par des événements similaires le 10 janvier 1960, Peter Schönbach se lança dans un travail de terrain et entreprit, avec l'aide d'étudiants, de recueillir sur le vif les avis d'habitants concernant cette flambée de haine. Résultat : sur les 232 personnes interrogées, 16 % reconnurent être d'accord avec les positions antisémites, 19 % déclarèrent y être fermement opposées, 41 % prirent mollement leur distance avec elles et 24 % ne se prononcèrent pas. Nous renvoyons à ce sujet le lecteur germanophone aux analyses éclairantes de Jan Philipp Reemstma qui a rédigé la postface de l'édition allemande de cette conférence (Suhrkamp, 2024).

l'antisémitisme fasciste peut être observée. Tout travail de recherche, dans ce domaine, doit s'articuler autour de l'idée qu'il est nécessaire de comprendre ce genre de phénomènes ainsi que leurs manifestations, qu'il est nécessaire d'en admettre l'existence plutôt que de s'en indigner. C'est seulement lorsqu'on est aussi en mesure de comprendre la forme la plus éloignée d'un phénomène – non pas avec empathie, mais schématiquement – qu'il devient possible d'y faire obstacle avec pertinence et vérité. On observe un symptôme de la formidable puissance collective à l'œuvre dans les mécanismes de défense, qui refoulent tout ce qui s'apparente au sentiment de culpabilité envers le passé, dans l'accueil dithyrambique réservé depuis quelque temps en Allemagne à une série d'auteurs anglo-saxons qui semblent décharger l'Allemagne de sa responsabilité dans l'entrée en guerre. Ils sont cités avec enthousiasme, bien que la tonalité générale de leurs livres soit tout sauf amicale envers l'Allemagne. On peut probablement dire, sans supposer la moindre intention violente, que partout où de tels mécanismes sont actifs, l'antisémitisme du Troisième Reich fait l'objet d'explications apologétiques, par pur réflexe d'autodéfense collective. À partir du